

Lumière sur...

Les «boiseries Gaulin» offrent un témoignage remarquable de la production de Jérôme Marlet pour les hôtels dijonnais de l'aristocratie et des parlementaires. Ce décor reflète toute l'inventivité et la délicatesse des décors bourguignons à la fin du XVIII^e siècle, dont certains rivalisaient avec les réalisations parisiennes contemporaines.



Les boiseries du salon de l'hôtel Gaulin

Un décor privé attribué à Jérôme Marlet

Le sculpteur Jérôme Marlet (Dijon, 1728 – id., 1811) est bien connu au musée pour en avoir été le conservateur de 1806 à 1810, et davantage encore pour y avoir sculpté les boiseries du salon Condé et les portes de la salle des Statues. Les boiseries du salon Gaulin précèdent cette intervention au Palais des Etats et peuvent être situées vers 1785.

L'hôtel de Louis Gonthier d'Auwillars, devenu l'hôtel Gaulin au XIX^e siècle

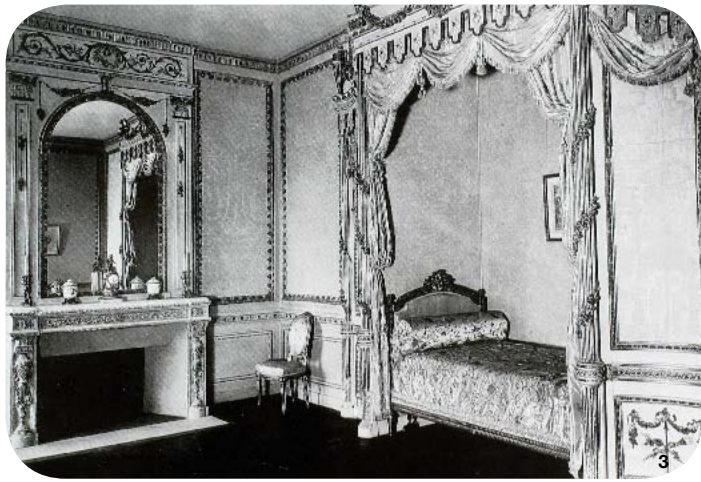
Située aujourd'hui 11 bis rue Pasteur, la demeure qui abritait ces boiseries fut construite à partir de 1732 par Louis Gonthier, seigneur d'Auwillars. Son petit-fils, Pierre-René-Marie Gonthier (1725-1796) fut sans doute le commanditaire des boiseries de l'hôtel. C'est auprès de lui que fut saisi l'hôtel en 1794 : les agents du District relèvent alors « 15 paquets de moulures dorées » dans un cabinet et « environ 70 pieds de baguettes dorées, 3 corniches dorées, plusieurs morceaux de bois doré et sculpté » dans le grenier, ce qui indique que la pose des boiseries avait été interrompue par la Révolution. Les boiseries furent préservées et l'hôtel restitué à son propriétaire. L'acte de vente de l'hôtel, daté de 1802, porte la mention de huit glaces, ce qui laisse supposer que les panneaux de Marlet étaient alors montés. Enfin, l'hôtel

fut cédé en décembre 1844 au conseiller général Janvier-Auguste Gaulin qui lui laissa son nom.

Sobriété et raffinement du parti ornemental

Le salon, la bibliothèque et la chambre à coucher de l'hôtel Gaulin avaient été conçus comme un ensemble décoratif cohérent. L'emploi de boiseries à décor doré sur un fond blanc-crème, l'inspiration classicisante, le jeu rigoureux des encadrements moulurés et des ordres architecturaux lui donnent son unité. Les boiseries du salon se caractérisent par une grande sobriété quand le décor des deux autres pièces montre une disposition plus libre des ornements sculptés.





La décoration du salon s'organise autour de quatre portes aux chambranles architecturées, de trois trumeaux comprenant chacun une glace, et de cinq lambris. L'ensemble est clairement rythmé par les encadrements, les frises d'entrelacs ou de rinceaux et la corniche à modillons. Les ornements sont légèrement sculptés sur fond de menuiserie nue : couronnes et guirlandes de fleurs mêlées à des rameaux de laurier, chutes de bouquets, motif de thyrses...

Les thèmes allégoriques, traités à travers des trophées dans la bibliothèque, apparaissent ici dans la décoration des dessus-de-porte en stuc. Les bas-reliefs en demi-lune montrent des scènes d'enfants renvoyant à différentes allégories : le Vin, le Jeu, la Roue de la Fortune, et l'Amour remettant le Monde aux mains de la Folie. Ces représentations sont placées sous le signe du divertissement. Au centre de l'allégorie du Vin, un jeune enfant s'exerce à un jeu de bague. Dans un décor de théâtre, le Jeu est symbolisé par un enfant réalisant un tour d'escamotage en compagnie d'un singe. Le thème



de la l'inconstance de la Fortune est illustré par un enfant actionnant une grande roue qui précipite au sol ceux qui, un temps, s'y sont accrochés. Enfin, la scène du putti roulant un globe en direction d'un putti en habit de fou pourrait évoquer un jeu de balle. Si le sujet de ces deux dernières allégories nous éloigne de la futilité apparente de la représentation, certains indices suggèrent aussi un symbolisme caché dans les allégories du Vin et du Jeu : la disposition des trois principaux putti, la figure de l'enfant ivre appuyé sur une béquille ou encore le motif d'une faux associent le thème du Vin à celui des âges de l'homme; l'allégorie du Jeu lie la comédie (un enfant déguisé en arlequin) à la représentation des symboles du pouvoir religieux et séculier (la couronne et la tiare au sol, l'épée et la crosse brandies par un enfant).



L'une des premières *Period rooms* du Metropolitan Museum de New York

Restées en place dans leur état originel, les boiseries Gaulin représentaient un grand intérêt pour les musées américains qui, en pleine vogue des *Period rooms* et du goût pour les arts décoratifs du XVIII^e siècle, étendaient leur champ de prospection aux provinces françaises. L'ensemble dijonnais fut acheté en 1922 par le banquier J. Pierpont Morgan qui l'offrit ensuite au Metropolitan Museum de New York. En 1953, cette *Period room* est retirée des salles d'exposition au profit du salon de l'hôtel parisien de Tessé. Les boiseries de Marlet furent ensuite prêtées temporairement au Los Angeles County Museum avant d'être cédées en 1971 au M. H. De Young Memorial Museum de San Francisco, qui les mit sur le marché en 1997.

Le remontage du salon Gaulin au musée des beaux-arts de Dijon

Après ce séjour outre-atlantique, l'ensemble fut démembré et seules les boiseries du salon revinrent à Dijon grâce à l'acquisition du musée des beaux-arts en 1999. Elles furent remontées avec le parquet Versailles et la cheminée en marbre d'origine. En l'absence des soies du XVIII^e siècle, les panneaux furent recouverts d'un lampas bleu-vert et argent, tissé d'après un modèle des années 1785.



1. *La Roue de la Fortune*, dessus-de-porte, salon Gaulin, © musée des beaux-arts
2. vue de la bibliothèque de l'hôtel Gaulin © documentation musée des beaux-arts
3. vue de la chambre à coucher de l'hôtel Gaulin, dessus de porte © documentation musée des beaux-arts
4. *L'Amour remet le Monde aux mains de la Folie*, salon Gaulin, dessus de porte © musée des beaux-arts
5. *Le Vin*, dessus-de-porte, salon Gaulin, dessus de porte © musée des beaux-arts
6. vue générale du salon de l'hôtel Gaulin, © musée des beaux-arts